

listes, le martinet posé à terre peut reprendre son vol ; il peut le reprendre sans effort ; il n'a pas à se hisser sur un objet élevé pour que ses ailes développées ne rencontrent pas d'obstacle. Il peut reprendre son vol avec la plus grande facilité.

Note sur la naturalisation de quelques plantes au Jardin de Prafrance, près Anduze

par A. LOMBARD-DUMAS

La charmante description de votre récente excursion à Anduze, que je viens de lire dans un journal de la région, m'a donné le vif regret de n'avoir pas été des vôtres. Mais il faisait si chaud... ! à mon âge on commence à tout craindre.

J'aurais pu, si j'avais été là, soumettre à l'observation des botanistes de la troupe un fait d'acclimatation des plus intéressants.

Lorsque vous avez traversé, un peu rapidement peut-être, les jardins de Prafrance, autrefois admirables par le nombre de plantes exotiques réunies en cet étroit espace, aujourd'hui bien négligés ou livrés à la culture industrielle, il eût été très curieux de visiter un coin peuplé de *Mimosa dealbata* prospérant là comme chez lui, comme à Nice, comme sur toute la Côte-d'Azur où ses rameaux de fleurs parfumées font l'objet d'un commerce considérable en hiver.

L'intelligent et savant horticulteur qu'était M. Mazel avait apporté cette plante précieuse, non pas précisément dans ses jardins où elle n'eut pas vécu, mais un peu plus loin, au pied de la colline granitique qui domine Prafrance, dans une lande siliceuse recouverte d'une épaisse couche de débris végétaux.

Le point choisi si à propos, quant à la nature du sol, est également bien exposé en plein Midi, à l'abri des gelées blanches si redoutables à nos plantes printanières. Dans de telles conditions, les essais de M. Mazel réussirent si complètement que, depuis déjà près de trente ans, le *Mimosa dealbata* a gagné assez de terrain pour se faire remarquer, même des paysans. Et comme il est hors de toute surveillance, tout à fait à l'état sauvage, les amateurs de bouquets tous les ans sacca-

gent à outrance son vigoureux massif sans que l'arbuste paraisse mal se trouver de tant de mutilations.

Quelques uns même ont eu l'heureuse idée de le transplanter chez eux, — et ils ont réussi. On peut admirer en effet plusieurs beaux pieds de *Mimosa*, couverts de fleurs en mars et avril, dans les petits jardins ou sur la porte même des habitants du chaud vallon de Générargues.

Le *Mimosa dealbata*, dans sa nouvelle station de Prafrance, se reproduit par drageons vigoureux qui, filant à travers le noir humus de la surface, donnent naissance à deux, trois, parfois quatre rejetons espacés de 30 à 40 centimètres. A la fin d'avril dernier ses gousses étaient nombreuses et déjà bien formées; leurs graines murissent, très probablement, mais j'ai tout lieu de croire que les drageons seuls concourent ici à la multiplication de l'espèce. Un malheureux tracé du chemin de fer projeté entre Anduze et Saint-Jean du-Gard semble devoir lui couper la route vers le haut de son point de départ, et, vers le bas, le petit bosquet se trouve limité par la culture d'un mauvais champ de seigle que son propriétaire ferait bien mieux d'abandonner à la nature; il y trouverait plus de profit: le *Mimosa* l'aurait bientôt envahi de ses robustes pousses et, si l'on voulait bien s'en donner la peine, le commerce avec Nimes et Montpellier de tant de jolies grappes couvertes de fleurs d'or, parfumées et si précoces deviendrait d'un rapport autrement rémunérateur que le seigle.

Les nombreux drageons qui s'installent dans ce champ malgré les outrages de la charrue témoignent énergiquement de l'acclimatation solide, à Générargues, de ce bel arbuste d'Australie.

Le botaniste et l'horticulteur ne peuvent ni ne doivent quitter les jardins de Prafrance sans payer à la mémoire de M. Mazel un juste tribut de reconnaissance.

Outre l'introduction du gracieux *Mimosa dealbata*, qui n'est pas sans valeur pour la flore du Gard, l'horticulture européenne doit à Mazel, d'Anduze, l'importation ou la vulgarisation de plusieurs végétaux remarquables à divers titres: tel, le *Chamærops excelsa*, ce svelte palmier de la Chine qui résiste en pleine terre aux variations extrêmes de notre climat méditerranéen et s'y reproduit spontanément de graines tombées de ses énormes régimes; tous les vieux *Chamærops* qui font l'ornement des jardins du Midi, ou cultivés en serre et répandus à profusion dans le Nord par Van Houtte, sont issus des jardins d'Anduze; tel aussi le *Jubæa spectabilis* du Chili, dont

les pépinières de Lattes, chez M. Sahut, près de Montpellier, possèdent quelques exemplaires remarquablement beaux ; mon jardin de Sommières en nourrit un aux palmes immenses, d'une ornementation vraiment monumentale, qui, depuis trente-cinq ans, résiste à tous les temps. Il venait de naître quand M. Mazel le donna comme une grande rareté à son ami Emilien Dumas, le géologue de Sommières ; on peut en voir deux jolis pieds, encore un peu jeunes, sur les premières pentes de la Fontaine, à Nîmes.

Les grands *Bambous* du Japon, qui encadrent si merveilleusement de leur haute stature et de leur frondaison touffue la longue avenue de Prafrance, ont été distribués par Mazel dans tous les parcs du midi de la France, et c'est très justement que la botanique a dédié cette majestueuse graminée à son importateur, sous le nom de *Bambusa Mazeli*.

Mais la plus utile des conquêtes de l'intelligent fleuriste d'Anluze fut, à mon avis, son introduction dans les vergers du *Diospyros costata*, le Plaqueminier à fruits à côtes, ou kaki du Japon, si ornemental par son port érigé en pyramide et son feuillage épais et brillant, mais surtout si utile par ses fruits d'hiver, innombrables à l'extrémité des branches déjà dépouillées de feuilles, et gros comme une mandarine dont ils ont la nuance ; leur pulpe mucilagineuse, rafraichissante et légèrement sucrée fait le délice des enfants et de beaucoup d'adultes, quand ils savent les manger, car le kaki n'est bon que tout à fait blet, en novembre ou décembre.

Depuis la mort prématurée de leur fondateur, les jardins de Prafrance ont passé en des mains profanes ; leurs serres, autrefois remplies de merveilles, ne contiennent plus que des vulgarités ; leurs massifs, où jadis une eau abondante entretenait sur de fraîches rocailles les plus rares espèces des Alpes et des Pyrénées, sont envahis par la végétation spontanée ; c'est à peine si quelques Azalées, quelques hautes conifères exotiques survivent encore, rappelant à ceux qui l'ont connue la splendeur des cultures passionnées de Mazel.

Sommières, 12 juillet 1902.

